

existe une frontière linguistique très prononcée entre la langue d'oc et la langue d'oïl, qu'on veuille attribuer cela à la frontière ethnique entre d'un côté les Francs et les Burgondes et de l'autre côté les Wisigoths, comme le fait Walther von Wartburg (voir *Die Ausgliederung* . . ., p. 74-110), ou que l'on remonte, avec Auguste Brun, au temps des Gaulois et même plus loin dans le passé (voir *Revue de Linguistique Romane*, t. XII, p. 165-251).

Pour conclure, je dirai tout simplement que cette étude est si riche en perspectives qu'elle fait tout le temps réfléchir le lecteur, et qu'elle défend brillamment sa place dans l'illustre série des *Beihefte*.

Arne-Johan Henrichsen  
Université de Bergen

### Langue française

**Gaston Gross: *Les constructions converses du français*. Langue et Culture 22. Librairie Droz, Genève-Paris, 1989. 513 p.**

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de l'étude du lexique-grammaire du français menée au L.A.D.L. Le travail est consacré aux substantifs prédicatifs et motivé par le fait qu'en dehors des verbes et des adjectifs, un grand nombre de noms peuvent constituer le noyau d'une phrase, ce qui est le cas quand un substantif est construit avec un verbe support comme dans:

Luc a de l'admiration pour cette attitude

Le rôle du verbe support (ici: *avoir*) est d'attribuer à la phrase les marques de temps, de personne et de nombre: «le verbe support sert à conjuguer les N prédicatifs» (p. 38).

Un substantif prédicatif peut être relié à un verbe, mais ce lien morphologique est loin d'être la règle. Gaston Gross (G.G.) répartit ces substantifs en quatre groupes:

- 1) ceux qui sont morphologiquement reliés à un verbe (*V-n*) (*gifle, autorisation*);
- 2) ceux qui ne sont pas reliés à un verbe ni à un adjectif (*N*) (*besogne, directive*);
- 3) ceux qui sont composés (*carte blanche*); et finalement
- 4) le type *un coup de N* (*coup de fil*). Au total, il s'agit d'environ 1.200 substantifs qui figurent dans des tables qu'on trouvera en annexe.

Il semble commode de diviser l'ouvrage de G.G. en trois parties, bien que cette division ne soit pas établie par l'auteur lui-même. La première partie (chap. 1-7) est consacrée à l'étude des constructions à verbe support en général, et à verbe support *donner* en particulier, comme dans l'exemple:

Paul donnera une gifle à Luc

La seconde partie de l'ouvrage (chap. 8-10) traite des constructions converses qui mettent en jeu les supports *recevoir* et *subir*. Par exemple:

Luc recevra une gifle de Paul  
 Luc a subi des critiques de la part de Max

La troisième partie (chap. 11) est consacrée à l'étude des relations entre le passif et les constructions converses:

Luc a été giflé (par Max)  
 Luc a reçu une gifle (de la part de Max)

Revenons au chapitre 1-7, où, sur la base de propriétés sémantiques et syntaxiques, G.G. fait une distinction entre une construction à verbe ordinaire et une construction à verbe support:

Luc a donné une pendule à Max (verbe ordinaire)  
 Luc a donné un démenti à Max (verbe support)

Comme cela est illustré par les exemples ci-dessus, un verbe support ne constitue généralement qu'un des multiples emplois d'un verbe donné. Souvent les verbes supports sont l'objet d'une homonymie.

Selon l'auteur, les verbes supports ne se construisent qu'avec des substantifs prédicatifs, qui sont des noms abstraits, alors que les verbes ordinaires acceptent des substantifs concrets. Mais, comme il le dit prudemment : «Il n'est pas facile de délimiter la notion de concret» (p. 22). Plus loin, G.G. fait remarquer que «les notions de *concret* et de *prédicatif* ne peuvent être définies que dans le cadre d'une phrase, en fonction des autres éléments de cette phrase» (p. 39), vu qu'un substantif peut avoir à la fois un emploi concret et abstrait.

Concernant des propriétés syntaxiques, il s'agit de propriétés comme par exemple l'interrogation en *que*:

Que donne Luc à Max?  
 (Une pendule + \*un démenti)

et l'*extraction*. Ce qui est nouveau dans ce contexte, c'est l'observation que, tandis que l'extraction est un phénomène très régulier avec les verbes support *faire* et *avoir*, la situation de *donner* est différente. Il y a des cas qui ne posent pas de problèmes:

Luc a donné une réponse à cette interrogation  
 C'est une réponse à cette interrogation que Luc a donnée  
 C'est une réponse que Luc a donnée à cette interrogation

et des cas où l'extraction n'est pas acceptable:

Les soldats ont donné la charge à l'ennemi  
 \* C'est la charge à l'ennemi que les soldats ont donnée  
 \* C'est la charge que les soldats ont donnée à l'ennemi

Les verbes supports ne s'opposent pas seulement aux verbes ordinaires, mais aussi aux verbes opérateurs (Vop) qui sont caractérisés par une valeur causative. Ex.:

Max a des complexes (verbe support)  
Luc a donné des complexes à Max (Vop)

Dans la construction à verbe opérateur, *Luc* ne fait pas partie de la structure argumentielle de *complexe*. Un argument a été ajouté grâce au verbe causatif. Très souvent *donner* est une variante causative du verbe support *avoir*.

Le chapitre 7 porte sur l'existence des différentes variantes du support. Par variante G.G. entend un synonyme lexical qui partage les propriétés syntaxiques du verbe support – c'est-à-dire: 1) les mêmes arguments, 2) la même distribution des déterminants, 3) l'impossibilité d'être décomposé à la manière des Vop (voir p. 171):

Luc a (donné + accordé) à Max l'autorisation de partir

Aussi rencontre-t-on fréquemment des variantes aspectuelles (inchoatives, par exemple *entamer*, duratives, par exemple *continuer*, ou terminatives, par exemple *terminer*) avec les verbes supports *avoir* ou *faire*:

Luc (fait + entame + termine) un travail sur l'opéra

Mais «avec le support *donner* les variantes de ce genre n'existent pas» (p. 177). Cette observation me paraît fort intéressante. L'hypothèse de G.G. est que «les variantes inchoatives et terminatives impliquent un support qui forme avec le substantif prédicatif un procès d'une certaine durée» (p. 178), ce qui n'est pas le cas des noms prédicatifs construits avec le support *donner*. Une preuve de cette caractéristique est l'impossibilité d'adjoindre un complément de durée:

\* Max a donné un conseil à Luc pendant une journée

L'étude des constructions converses (commençant au chap. 8) se distingue par le fait qu'elle aborde un sujet jusqu'ici négligé en français. «Une phrase à verbe support est la converse d'une autre (également à support) si: 1) elle a le même substantif prédicatif; 2) les déterminants de ce substantif ont la même distribution; 3) les arguments de ce prédicat sont identiques et ont la même extension; 4) ces arguments sont inverses» (p. 191), par exemple:

Max a donné (une + des + quelques) claque(s) à Luc  
Luc a reçu (une + des + quelques) claque(s) de Max

G.G. étudie très attentivement la relation converse exprimée par des paires comme *donner* – *recevoir*, *faire* – *recevoir*, *faire* – *subir*, *infliger* – *subir*, etc. De plus, il analyse les différences de propriétés qui caractérisent le support converse *recevoir* par rapport au verbe *subir*. Comme les supports *donner* et *faire*, les supports converses peuvent avoir des variantes (ou des extensions). Les tables montrent «que la construction converse est une propriété des substantifs prédicatifs et qu'il n'existe pas de règles

sémantiques qui permettent de prédire de façon compacte les substantifs qui ont cette propriété» (p. 324). Cette étude des constructions converses se recommande par la richesse des exemples rassemblés et surtout par les nombreuses observations pertinentes.

Le but de G.G. au chapitre 11 est de montrer des relations qui existent entre les constructions converses et le passif, lequel, par bien des aspects, peut s'en rapprocher. Comme il s'agit d'un domaine négligé, l'auteur a recours aux verbes déponents du latin «qui ont la particularité d'avoir une morphologie passive mais un sens actif» (p. 305). Pour exprimer le passif il faut recourir au verbe *habere* suivi d'un déverbal:

Marcus admiratur Paulum  
Paulus habet admirationem Marci

Cette synonymie entre le passif et les constructions à support converse se signale par des propriétés identiques, par exemple une inversion d'arguments par rapport au prédicat:

Max a giflé Luc  
Luc a été giflé (par Max)

Max a donné une gifle à Luc  
Luc a reçu une gifle (de la part de Max)

ainsi que la possibilité d'un complément agentif optionnel.

D'autres propriétés communes comme l'interprétation statique (p. 110), la transformation impersonnelle (p. 111) sont aussi mentionnées.

Malgré les nombreuses similitudes, G.G. nous prévient contre la confusion entre les deux constructions. En effet, il y a des cas où les deux structures sont différentes, ce qui est illustré par des phrases comme:

Max a lu ce livre  
=: Ce livre a été lu par Max

et

Luc a donné son aval à ce projet  
=: Ce projet a reçu l'aval de Luc

Dans la première paire de phrases, l'objet direct (*livre*) devient le sujet de la phrase passive, tandis que dans la dernière paire à support, le sujet du support converse (*projet*) correspond à un datif. D'autres différences portent sur la valeur aspectuelle. L'auteur conclut en disant que «le passif et les constructions converses ... forment des ensembles dont l'intersection est constituée par des prédicats verbaux passivables susceptibles de nominalisation à l'aide de supports établissant entre eux une relation de conversion» (p. 324).

On aura compris qu'il s'agit d'une étude consciencieuse, qui nous fait comprendre les mécanismes qui sont déterminants pour les constructions converses. G.G. a, avant tout, le mérite d'avoir décrit le support *donner* et d'avoir introduit la notion de support converse en français. Les remarques critiques qui vont suivre n'enlèvent rien à l'utilité de l'ouvrage.

1) Les chapitres 1-7 traitant des constructions à verbe support en général, et à verbe support *donner* en particulier s'étendent sur près de 188 pages. Leur intérêt n'est pas discutable, mais ils paraissent trop copieux au lecteur qui s'attend, d'après le titre, à une étude des diverses constructions converses du français, même si l'introduction tente de justifier cette organisation. La description des constructions converses ne commence qu'à partir du 8ème chapitre. De ce fait, l'organisation et le contenu de cet ouvrage suggèrent plutôt un titre plus large comme, par exemple, «Les constructions à verbe support (*donner*) et les constructions converses».

2) La table DR2 comprend des substantifs prédicatifs non reliés à un verbe. Bien que quelques modifications (cf. chap. 5.2.) soient apportées à cet énoncé, il semble difficile de justifier la présence d'un nom comme par exemple *traitement* (il y en a d'autres aussi) dans cette table:

Le médecin a donné un bon traitement au malade  
Le médecin a bien traité le malade

3) On ne saisit pas très bien pourquoi, au chapitre 7.4., G.G. utilise la terminologie 'variante itérative', alors qu'auparavant (chap 7.3.) il avait parlé des variantes aspectuelles (inchoatives, duratives, terminatives). Est-ce que la variante itérative n'est pas à considérer comme une variante aspectuelle?

*Susanne Nøhr Pedersen*

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague

**Hélène Huot:** *La grammaire française entre comparatisme et structuralisme 1870-1960.* Armand Colin, Paris, Coll. Linguistique, 1991. 311 p.

Dans ce livre, Hélène Huot, avec la collaboration de René Amacker, Jacques Bourquin, Jean-Claude Chevalier, Francis Corblin, Jacqueline Pinchon et Marc Wilmet, présente le beau résultat d'une série de conférences qui ont été données durant l'année 1987 à Paris VII et qui avaient pour objectif de caractériser une période de la linguistique française (de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'époque du comparatisme, à 1960), en faisant le portrait de huit prestigieux grammairiens français.

La période choisie représente dans l'histoire de la linguistique des évolutions remarquables: c'est surtout la période de la réception de Saussure et d'Antoine Meillet, et, c'est généralement, une période de renouvellements radicaux des sciences humaines.